

néanmoins apercevoir les étoiles d'un ciel splendide. On chanta. Puis Monseigneur l'Evêque de Vannes, ému, ravi, laissa parler son cœur, et d'une voix forte adressa à la foule des félicitations, en se réjouissant avec elle de cette belle soirée, prélude des solennités du lendemain.

La procession reprit sa marche près de la fontaine resplendissant sous des guirlandes de lumières, longea la basilique dont les feux de bengalé mettaient en relief les lignes sévères, et se dirigea vers le cloître où nous pûmes jouir d'une illumination admirablement réussie. Tout autour, un cordon lumineux ; sous chaque arcade, un lustre étincelant ; au fond, la statue de sainte Anne brillamment éclairée ; au premier étage, un vrai poème en l'honneur de notre patronne, puisque à chaque fenêtre, sur un transparent orné d'hermines, s'épanouissait, en lettres de feu, une invocation de ses litanies.

Au milieu du cloître, le grand christ de bois se détachait sur les murs et le ciel.

On comprend avec quel enthousiasme, en face d'un tel spectacle, fut chanté le cantique bien connu : *Je suis Chrétien*, solennelle affirmation de notre indomptable fidélité.

Sainte Anne, reine de la Bretagne, Marie, reine de la France, Jésus, roi du monde, nous écoutaient.

La bénédiction solennelle du Saint-Sacrement termina cette soirée inoubliable. Et alors commença une nuit qui dut mériter l'admiration du ciel. Dans la basilique restée ouverte, un grand nombre de fidèles priaient, et se pressaient aux tribunaux de la pénitence ; ils prièrent jusqu'à l'aurore, où commença à tous les autels la célébration de la sainte Messe. Pendant la matinée, les Anges et les hommes purent voir dans l'église toujours pleine des milliers de pèlerins s'approcher de la sainte Table — mêlant aux